



AWSA-BE PRÉSENTE

A LA RECHERCHE DE TRACES ARABES DANS LA BRUGES MÉDIÉVALE

Une visite féministe et interculturelle
proposée par AWSA-Be avec les apports de
l'historien Lucas Catherine



AWSA-Be
Arab Women's Solidarity Association-Belgium
جمعية تضامن المرأة العربية - بلجيكا



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Guide rédigé par AWSA-Be avec le soutien de la Fédération Wallonie
Bruxelles, Service de la Jeunesse et de l'Éducation Permanente.

TABLE DES MATIÈRES

- 03** AWSA-Be
- 04** AVANT PROPOS ET OBJECTIFS
- 06** INTRODUCRION
- 09** PARCOURS 1
- 14** PARCOURS 2
- 20** PARCOURS 3
- 31** PARCOURS 4
- 34** CONTACTS



AWSA-Be

Arab Women's Solidarity Association-Belgium

جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا



AWSA-Be

Arab Women's Solidarity Association est une **association féministe, laïque et mixte qui fait la promotion des droits des femmes originaires du monde arabe** et organise des **activités interculturelles pour renforcer le vivre ensemble**. Fondée en juin 2006 à Bruxelles et inspirée d'AWSA International, AWSA-Be est indépendante de toute appartenance politique ou religieuse. Reconnue comme une **association d'éducation permanente et de cohésion sociale**, AWSA-Be propose des activités socioculturelles variées comme des conférences, des débats, des rencontres littéraires, des soirées de solidarités, une chorale de chants arabes, des expositions, des visites de cafés en faveur d'une mixité sociale et de sexe, des soirées de promotion d'artistes femmes ou des ateliers sur différentes thématiques comme les droits des femmes, le féminisme, les questions identitaires, etc.

Par ses actions, **AWSA-Be œuvre pour une société basée sur le vivre ensemble, en favorisant l'échange entre les cultures et en allant à la rencontre de l'autre dans le respect des valeurs de chacun.e**. Les actions d'AWSA-Be ont pour objectif d'améliorer l'image et la situation des femmes originaires du monde arabe en Belgique, de briser les tabous, de faire évoluer les mentalités et de déconstruire les préjugés sur les femmes originaires du monde arabe entre autres.

Nous menons nos actions de manière à ce que chaque personne puisse avoir le droit de définir sa façon de percevoir la citoyenneté, d'exposer un point de vue, d'écouter celui des autres, de changer d'avis sur une question... car **la citoyenneté dont nous parlons ici est avant tout évolutive et dynamique**. Elle se construit par l'interaction aux autres, par notre environnement, par notre culture, notre religion, nos valeurs... qui se doivent d'être **échangées dans le respect pour que chaque personne puisse aller au-delà de sa propre vision du monde. Ce travail est essentiel dans un processus démocratique**.

AWSA-Be participe aussi à des événements culturels, festivals et autres manifestations pour soutenir **la paix, l'égalité et la justice**.

Plus d'infos : www.awsabe.be ou sur <http://www.facebook.com/awsabe>.

AVANT-PROPOS



AWSA-Be est fière de vous embarquer sur les traces arabes à Bruges avec ce carnet qui se veut **interculturel, féministe et ludique**. Un nouvel outil qui trépignait, toutefois, de sortir déjà il y a quelques années...

En 2009, certain.es membres d’AWSA-Be ont eu la chance de participer à une visite de Bruges menée par l’historien Lucas Catherine qui a montré l’apport et les traces encore visibles du monde arabe dans la ville. Cette visite, en plus d’être instructive, a connu un grand succès. Elle a marqué les esprits. **En 2021, nous recréons l’expérience, retournant - enfin - sur les traces arabes à Bruges en y ajoutant aussi, cette fois-ci, notre touche à nous: l’approche féministe !**

Pour créer ce guide, AWSA-Be est repartie des apports de l’historien Lucas Catherine en complétant la visite avec une approche interculturelle féministe basée sur un travail de recherche et d’analyse. Cette initiative s’inscrit dans une **volonté de proposer des visites féministes et interculturelles de différentes villes de pour favoriser la réappropriation par les femmes et les communautés issues de l’immigration des espaces publics et lieux culturels.**

Ainsi, depuis 2018, nous avons organisé plusieurs visites à Bruxelles. En 2020, nous avons également réalisé le guide solidaire et féministe de Bruxelles dans le cadre de notre projet **“BruxELLES visitée par ELLES”** avec le soutien de la Fondation Roi Baudouin. <https://www.awsa.be/fr/page/vivre-ensemble>

Cette fois, nous nous lançons à la découverte de l’une des villes belges les plus emblématiques : Bruges !

OBJECTIFS

Dans la continuité de son guide féministe et interculturel "BruxELLES visitée par ELLES", AWSA-Be a invité ses membres à une visite pour mettre en lumière les influences que le monde arabe a eu sur l'histoire brugeoise. Nous nous sommes lancées sur les traces arabes à Bruges avec les apports de l'historien Lucas Katherine et le soutien de membres d'AWSA-Be. Cette belle visite et ce travail de recherche nous ont permis de **développer notre deuxième guide féministe et interculturel, parsemé d'anecdotes et de témoignages...** Deuxième d'une longue série, nous l'espérons !

Les patrimoines belge et européen sont le fruit des brassages ayant eu lieu au cours de l'Histoire. Pourtant, trop souvent, les apports d'autres cultures sont invisibilisés, voire effacés de nos mémoires. Pour AWSA-Be, remettre en lumière ces apports fait partie intégrante d'un travail de **valorisation** des richesses issues des pays à majorité arabe et de **lutte contre les stéréotypes** qui visent les personnes originaires de ces pays.

En outre, la **place des femmes dans les espaces publics** est un sujet qui occupe une partie centrale dans notre grille de lecture féministe. Rendre accessible des lieux parfois désertés par les femmes (notamment originaires du monde arabe) représente donc pour nous un engagement en complète cohérence avec le projet de notre association. Ainsi, à travers ses visites guidées féministes et interculturelle, **AWSA-Be vise la valorisation de la place des femmes dans de notre p/matrimoine.**

Il s'agit aussi de **rappeler et valoriser le rôle et les influences que le monde arabe a eu sur la construction belge pour transformer le regard que les personnes issues de l'immigration portent parfois sur leur propre culture.** Nous avons constaté en effet que les "2e ou 3e génération", et notamment la jeunesse originaire du monde arabe née en Belgique, n'a pas toujours un rapport harmonieux avec leur histoire culturelle, voire en est complètement éloigné. **Rappeler que les cultures arabes sont diverses, foisonnantes et passionnantes devient alors un enjeu identitaire important.**

AWSA-Be est donc fière de présenter cet outil qui permettra, au même titre que le guide "BruxELLES visitée par ELLES", à des structures de terrain d'ouvrir d'autres horizons à leurs publics respectifs.

Bien sûr, à l'heure où nous écrivons ces lignes, il reste de belles particularités et des recoins secrets de Bruges qui nous échappent. Alors, **aux détours de vos pérégrinations et aventures, si vous faites une belle découverte, n'hésitez pas à nous la partager** par mail (awsabe@gmail.com), elle nous permettra d'enrichir ce guide !

BELLES VISITES !

INTRODUCTION



Bruges est l'une des villes les plus connues et touristiques de Belgique. Chaque année, elle est visitée par des millions de visiteurs (8,3 millions en 2019 selon Big Data !). Chaque année, des milliards de photos par des personnes n'ayant pas nécessairement conscience de **la richesse interculturelle inhérente à la beauté de la ville.**

Souvent appelée la **Venise du Nord**, Bruges se visite principalement à pieds, à la manière d'un musée en plein air. Les principaux sites touristiques de Bruges se trouvent dans un rayon de 500 mètres depuis la place du marché dans le centre ville. On passe d'un endroit magnifique à un autre, **une balade que nous vous proposons de parcourir à votre tour ou d'adapter selon vos besoins.**

1. Le cœur de la ville, le centre historique entre les places du Markt et du Burg



2. Au Sud-Ouest du Markt, le quartier romantique du béguinage, les maisons blanches et le parc du Minnewater avec le musée Memling et l'hôpital Saint-Jean

3. Au Nord du Markt, le quartier des affaires du Moyen Age autour de la Place Jan van Eyck

4. A l'Est du Markt, le quartier Sainte-Anne, un peu éloigné de la foule pour flâner autour de derniers moulins.



Un brin d'Histoire brugeoise...

Bruges était **le grand port d'attache des croisés**, ce qui a eu un impact sur la ville et explique pourquoi elle a été influencée par d'autres peuples et cultures. **Déjà au Moyen-âge, elle Bruges une plaque internationale d'échanges où se croisaient les marchands du monde entier. Les plus anciennes traces d'habitation datent du IXe siècle.**

Par la suite, Bruges a été instaurée par Baudouin le Grand en tant que **place forte du comté de Flandre** pour protéger les populations des attaques de vikings.



PSSST !

La comté de Flandre, c'est quoi ? Ce territoire correspond aux provinces belges actuelles de Flandre-Occidentale et de Flandre-Orientale, à l'Ouest de la province de Hainaut (arrondissements de Tournai et Mouscron), ajoutées à la partie de la province d'Anvers située à l'Ouest de l'Escaut, la Flandre zélandaise et la région historique de Flandre française (région de Lille, Dunkerque, Hazebrouck, Douai).]

En 1134, **un grand raz-de-marée venant des Pays Bas touche Bruges et provoque l'ouverture d'un bras de mer : le fameux Zwin !** Une catastrophe finalement bénéfique car elle donne à la ville un accès direct aux voies navigables. Cela entraîne un **développement urbain spectaculaire entre le XIIIe et le XVe siècle, avec le creusement de nombreux canaux.**

ZOOM SUR... LE ZWIN !

Le Zwin est une réserve naturelle de 333 hectares dont 60 sont accessibles au public. Il se situe sur la commune de Knokke-Heist. L'appellation vient d'un terme germanique qui désigne une lagune parallèle à rivage marin. Ce parc est souvent appelé "l'aéroport international des oiseaux" vu les nombreux oiseaux migrateurs qui s'y trouvent. Il s'agit d'un morceau de nature sauvage avec une faune et flore exceptionnelles !
Le Zwin donne l'occasion de sortir pour profiter de multiples activités : exposition, tour panoramique, parcours de cabanes, centre d'observation...





Surplombée par son beffroi, Bruges est, entre le XIII^{ème} et le XV^{ème} siècle, une ville dynamique à la fois portuaire et commerciale. Elle jouit d'une position centrale stratégique car **elle relie les pays de la mer du Nord et de la Baltique à ceux de la Méditerranée**. Les riches marchandes brugeois.es traitent avec toute l'Europe. **La première bourse de valeurs de l'Histoire naît à Bruges au XIII^e siècle**. Au XV^e siècle, Bruges devient **la première place financière d'Europe**. Cet essor économique permet une floraison culturelle et artistique. Bruges devient l'un des centres les plus importants pour les **peintres primitifs flamands**, qui - nous le verrons dans ce guide - ont révolutionné la peinture occidentale et dont les œuvres sont aujourd'hui dispersées dans les grands musées du monde entier.

Cette floraison n'est pas éternelle et le Zwin s'ensable peu à peu dès la fin du XV^{ème}, éloignant progressivement la ville de son accès à la mer. Les conséquences sont un **déclin économique irrémédiable** au profit de la ville voisine, Anvers qui brille alors. Bruges tombe au rang de simple ville provinciale.

Ce n'est qu'au XX^e siècle que Bruges connaît un nouveau développement grâce à **la création du vaste port de Bruges-Zeebruges**, qui est encore aujourd'hui un centre important pour la pêche et le commerce. **Après presque 4 siècles, Bruges se réveille enfin...** Cette torpeur lui a cependant permis de préserver son tissu urbain médiéval et une grande partie de ses monuments anciens. La « belle endormie » se révèle aujourd'hui comme l'un des joyaux du patrimoine européen, les bâtiments anciens ont été méticuleusement restaurés et mis en valeur. **Une architecture néogothique de qualité s'est aussi développée parallèlement, donnant au centre historique l'apparence d'un grand musée en plein air**. Comme d'autres villes, elle est parfois surnommée la « Venise du Nord » du fait de **ses canaux** qui encerclent ou traversent la vieille ville dans un cadre pittoresque.

Aujourd'hui, Bruges est la ville la plus touristique de Belgique. Elle est reconnue au patrimoine mondial de l'UNESCO où elle figure trois fois (pour son centre historique et son béguinage depuis 1995 et pour son beffroi depuis 1999). Elle est également considérée **Patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO pour sa procession du Saint-Sang**.

PARCOURS 1 - LE COEUR DE LA VILLE



La **Grand Place** est le cœur battant de Bruges ! Piétonne depuis 1995, seuls les véhicules touristiques y font halte. Elle est surplombée par le **Beffroi**, le monument emblématique de la ville avec ses 83 mètres de hauteur; **Impossible de rater cette tour qui compte 366 marches et 47 cloches !** Sur cette place se trouve aussi le palais provincial ainsi que de nombreuses façades colorées ornées de pignons à gradins.

Jusqu'au XVIIIème siècle, un grand entrepôt couvert se trouvait sur la grande place. Appelé la **Waterhalle**, il était relié par des canaux qui sont toujours présents aujourd'hui de manière souterraine.

Un marché a lieu sur cette place chaque mercredi matin... depuis le Xe siècle ! Un magnifique marché de Noël qui s'y tient aussi chaque année. Cette place est aussi le théâtre de grands événements : **processions religieuses, le départ du Tour de Flandre à vélo, de grands concerts, etc.**

On raconte !

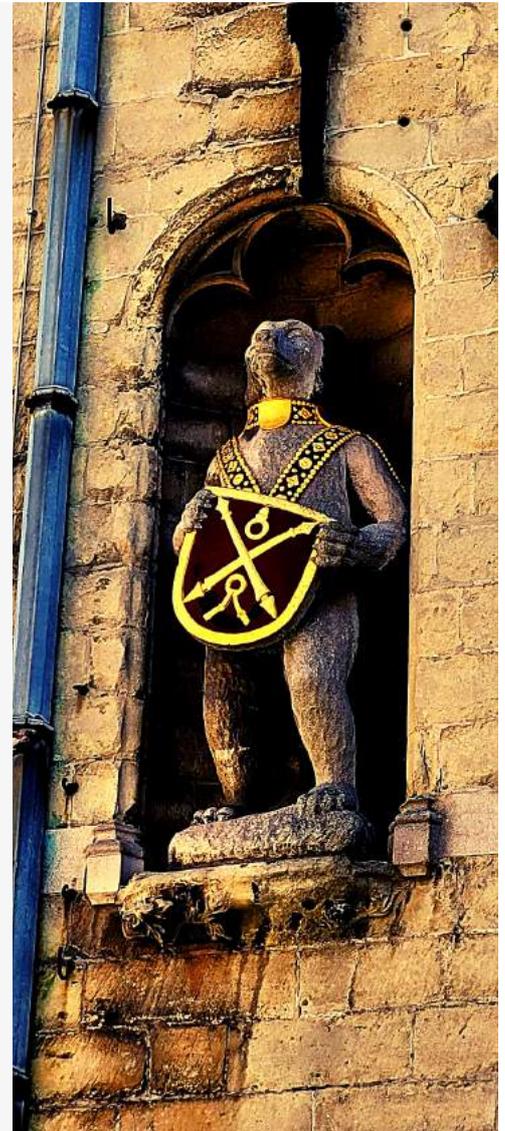


Au centre du Markt se trouve une statue représentant Pieter de Coninck et Jan Breydel, célèbres révolutionnaires du XIVème siècle qui luttèrent contre les privilèges du sang. Ils seraient à l'origine de l'insurrection du petit peuple contre les troupes d'occupation française : le 18 mai 1302, des milices seraient passées de porte à porte pour demander aux habitant.es de répéter les mots « Schild en vriend » (« bouclier » et « ami ») afin de repérer - selon la prononciation - les soldats français pour les exécuter. La statue, érigée en 1887 par le sculpteur belge Paul de Vigne, montre les deux personnages épée et drapeau en main par-dessus l'ennemi.

Le Poortersloge ou la Loge des Bourgeois

Aux alentours du Markt, sur l'Academiestraat, se trouve la **Loge des Bourgeois** qui a été construite entre 1395 et 1417 sur ordre des bourgeois.es de la ville de Bruges. À l'époque, ce quartier était la plaque tournante du commerce international. Des navires y étaient chargés et déchargés.

Entre 1720 et 1890, la **Loge des Bourgeois a servi d'école d'art à l'Académie de Bruges**. Après la Révolution française, l'Académie a également abrité des **œuvres d'art provenant d'églises brugeoises démolies, dont plusieurs panneaux de Primitifs flamands**. Aujourd'hui, elle est le lieu de l'art contemporain à Bruges. Chaque année, le bâtiment accueille plusieurs **expositions**. C'est aussi là que l'on retrouve l'un des derniers **ours**, l'ancien blason ou symbole héraldique de Bruges.



On raconte ! La légende de l'ours de Bruges...

Un jour, alors que Baudouin Bras de Fer parcourait ses terres, il arriva à l'endroit où fut construite Bruges. Il n'y avait personne, à part un ours avec lequel il se battit en duel. Le combat fût sans pitié et chaque combattant attaqua et se défendit avec courage et vigueur. Finalement, c'est Baudouin qui l'emporta. Pour faire honneur à son valeureux adversaire et garder une trace inoubliable de cet épisode, il décida de faire de l'ours le symbole de la ville. Cette histoire romancée et racontée de bouche à oreille fit connaître Baudouin au roi de France et contribua à renforcer sa notoriété de vaillant combattant.

Le lion, fameux symbole flamand... importé de Palestine !

On trouve le lion partout sur les drapeaux flamands, ce fameux blason est, en fait, inspiré du lion qui figurait sur les armoiries de Saladin, l'homme qui a définitivement vaincu les croisés. C'est la famille d'Alsace, rendue en Palestine à plusieurs reprises, qui a rapporté ce symbole à Bruges au XIIe siècle.

Saladin ou Salâh al-Dîn, né en 1138 à Tikrit (Irak) et mort à Damas (Syrie) en 1193, est le premier sultan de la dynastie des Ayyoubides. Il gouverna au XIIe siècle l'Égypte, la Syrie, une partie de l'Irak. Saladin est surtout connu pour être le chef musulman kurde qui a repris Jérusalem en 1187 aux croisés venus d'Europe

Geoffroy Plantagenêt d'Anjou, oncle de Philippe d'Alsace, est le premier à apposer ce symbole arabe sur ses armoiries. Son neveu le reprend en 1167 et dès lors le lion héraldique devient flamand, puis brabançon, hollandais et belge.

Avant cela, l'ours était le symbole héraldique de Bruges. Baudoin Bras de Fer, le premier vrai seigneur de la ville utilisait autrefois l'ours sur ses armoiries. Mais le lion l'a ensuite remplacé.



ZOOM SUR... Les origines arabes des symboles héraldiques

De nombreux symboles héraldiques utilisés par les maisons royales européennes proviennent du Moyen-Orient. L'aigle héraldique vient d'Arabie. En Mésopotamie, l'aigle à deux têtes comme élément décoratif apparaissait déjà à l'époque d'Ur, ville connue de la Bible. De la Palestine vers l'Europe, l'aigle héraldique a emprunté deux routes. La première passe par Byzance, où l'aigle devient au XIIIe siècle un symbole national. Puis, les princes serbes, vassaux de Byzance, s'en emparent et l'aigle se retrouve dans les Balkans, où il orne encore aujourd'hui le drapeau albanais.

La deuxième route traverse l'Andalousie et la Sicile arabe, plus tard contrôlée par la famille allemande Staufer. L'aigle devient le symbole du Saint Empire romain germanique, mais aussi de la double monarchie austro-hongroise et de la Russie.

Le Burg et la Basilique du Saint-Sang



**“SI LA GRAND-PLACE
EST LE CŒUR DE BRUGES,
LA PLACE DU BURG EN
EST L'ÂME.”**

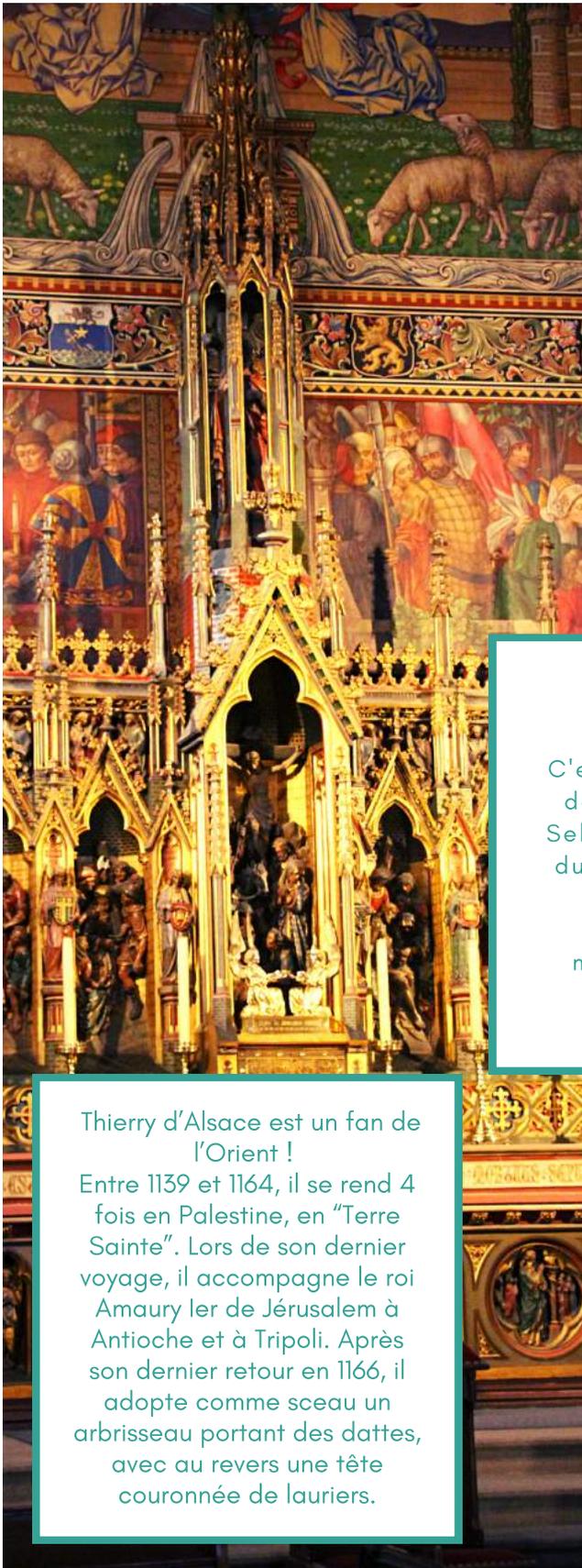
[HTTPS://WWW.VISITBRUGES.BE/](https://www.visitbruges.be/)

C'est de là que tout a commencé... Les plus anciennes traces d'habitation datant du IXe siècle, nous indiquent que cette place a été érigée pour protéger les populations des invasions externes.

Au fil des siècles, la ville de Bruges s'est formée autour de cette place forte, centre de pouvoir et d'échanges commerciaux.

On y trouve notamment l'hôtel de ville qui date du XIVe siècle, le Palais de Justice et le Greffe civil ainsi qu'à ses abords la basilique du Saint-Sang, lieu de pèlerinage.

La basilique du Saint-Sang



Cette basilique est connue non seulement parce qu'elle est debout depuis le XII^e siècle mais aussi parce qu'on peut y observer une relique du sang de Jésus-Christ... relique venue de Palestine.

C'est **Thierry d'Alsace** (oui il s'agit toujours bien de la même famille d'Alsace qui avait déjà ramené le lion en blason), qui a rapporté la relique du Saint-Sang à Bruges en 1149. Il l'avait reçue en cadeau du roi Baudouin III de Jérusalem et l'avait offerte à l'église Saint-Donat qui a ensuite été détruite (on peut encore en voir des vestiges à la place De Burg et observer la statue de Thierry d'Alsace).

La procession du Saint-Sang est toujours l'une des principales attractions touristiques de Bruges.

PSSST...

La procession du Saint-Sang, c'est quoi ?

C'est un cortège qui parcourt le centre historique de Bruges le jour de l'Ascension chaque année. Selon les sources historiques, cet événement date du XIII^e siècle et se veut une expression de la gratitude et de la foi.

L'événement comporte 1700 figurants, 250 musiciens, 13 chars et plus de 150 animaux qui défilent et attirent entre 30 000 et 40 000 personnes chaque année !

Thierry d'Alsace est un fan de l'Orient !

Entre 1139 et 1164, il se rend 4 fois en Palestine, en "Terre Sainte". Lors de son dernier voyage, il accompagne le roi Amaury I^{er} de Jérusalem à Antioche et à Tripoli. Après son dernier retour en 1166, il adopte comme sceau un arbrisseau portant des dattes, avec au revers une tête couronnée de lauriers.

Thierry d'Alsace fut seigneur de Bitche (commune française) et comte de Flandre de 1128 à 1168. Après le meurtre de Charles le Bon en 1127, il revendique le comté de Flandre mais le roi Louis VI, impose son protégé et beau-frère Guillaume Cliton. La politique de ce dernier à l'égard des libertés flamandes le rend rapidement impopulaire et, dès la fin de l'année, Bruges, Gand, puis Lille et Saint-Omer appellent et reconnaissent Thierry comme comte. Celui-ci n'hésite pas, gagne la Flandre à laquelle se rallie la partie impériale du comté, et engage la lutte contre Guillaume.

PARCOURS 2 – AU SUD-OUEST DU MARKT

Avant de découvrir le béguinage et ses petites maisonnettes blanches, nous proposons une halte à **l'hôpital Saint-Jean**. Plus au sud, le parc du Minnewater est un havre de paix et de tranquillité, pas que pour les amoureux.

Cet hôpital est l'un des premiers d'Europe. Les documents les plus anciens qui y font référence datent de 1188. Il accueillait les services médicaux de la ville jusqu'en 1977. Son ancienne église abrite aujourd'hui le **musée Memling**. La salle des malades, l'église et la chapelle qui en font partie abritent notamment une collection **d'archives** retraçant la vie quotidienne à l'hôpital, **des œuvres d'art, des instruments médicaux** et quelques **chefs-d'œuvre du peintre Hans Memling** qui vécut et mourut à Bruges au XVe siècle. A la sortie de l'église, un petit détour dans le cloître donne accès à **l'ancienne pharmacie** aménagée au XVIIe siècle où on trouve encore des pots de préparations médicinales rangées dans une armoire vitrée.

Le saviez-vous ? Cet hôpital a été directement inspiré par celui de Jérusalem. Il nous permet aussi de parler d'Al Razi, un savant qui a fait d'importantes contributions à la médecine, l'alchimie et la philosophie...



Un peu d'Histoire : l'Hôpital St-Jean, une importation de Jérusalem...

Pendant les croisades, trois ordres de chevalerie de guerre ont été fondés: l'Ordre Teutonique, l'Ordre des Templiers et les Chevaliers de Saint-Jean, également connus sous le nom des Hospitaliers.

Lors de la conquête de Jérusalem en 1099, les croisés trouvent un hôpital dédié à Saint Jean-Baptiste à côté de l'église du Saint-Sépulcre. Cet hôpital avait été fondé autrefois par les Arabes, mais a ensuite été repris par des marchands italiens d'Amalfi, venus faire du commerce en Palestine. Lors de la Première Croisade, les Chevaliers de Saint-Jean reprennent tout le site (l'église du Saint-Sépulcre, les remparts, l'hôpital) le 15 juillet 1099 et entreprennent sa reconstruction. Les croisés prennent ensuite le relais de l'hôpital et y créent leur ordre de chevalerie de guerre (c'est pourquoi on les appelle les Hospitaliers).

Jusqu'alors, dans l'Europe chrétienne, il n'existait qu'une sorte de lazaret où les malades étaient reçus et réconfortés mais pas de vrai hôpital. Le plus souvent, seuls des religieux et religieuses s'occupaient des souffrants puisque la médecine n'était pas très développée.

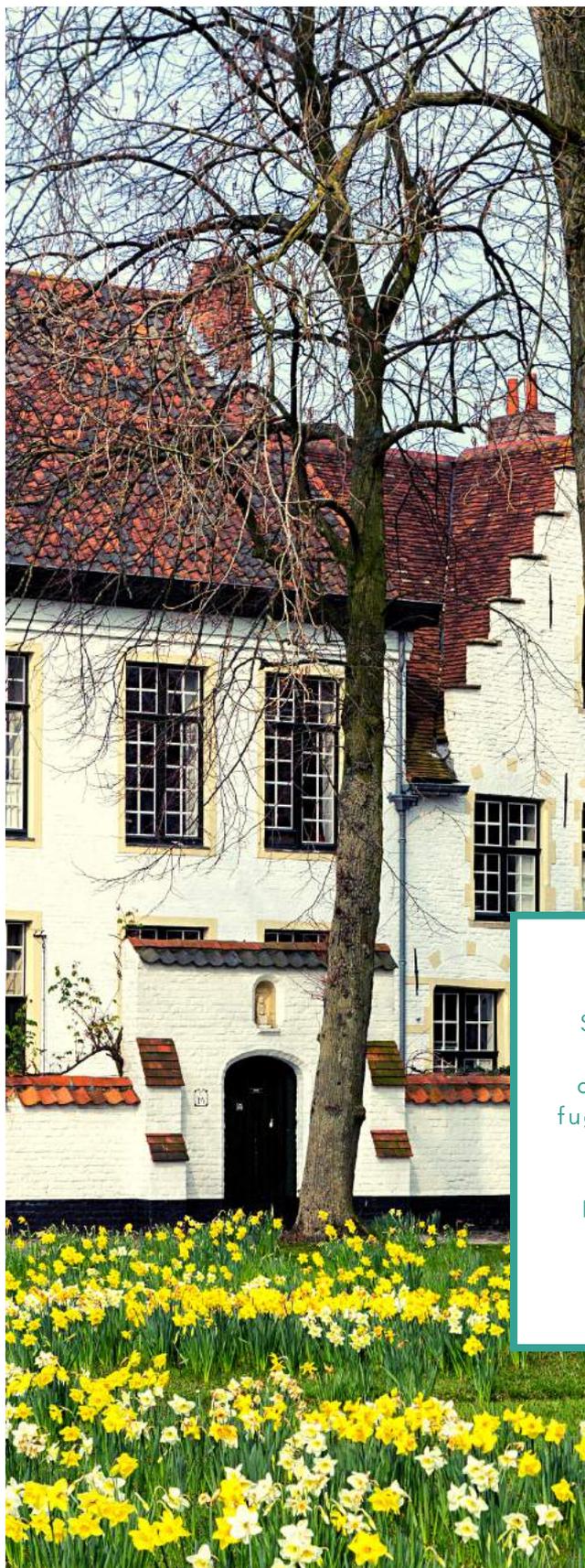


En tant que fondateur et médecin-chef du premier hôpital moderne, progressiste et humaniste, **Al Razi** a introduit des pratiques radicalement nouvelles dans le soin des patient.es et pour la formation des médecins. Il distinguait trois aspects de la médecine : **la santé publique, la médecine préventive et le traitement des maladies spécifiques**. Dans cette optique, il a organisé des consultations externes, fait les promotions des soins à domicile et a permis l'accès à l'hôpital aux personnes dans le besoin.. **Il est l'auteur du tout premier traité médical à l'usage des non-médecins fondé sur sept principes destinés à assurer la préservation de la santé**. De son vivant, Al Razi a toujours vigoureusement défendu la démarche empirique scientifique dans le diagnostic (à l'encontre de plusieurs pratiques charlatanes de l'époque) et conceptualisé l'organisation hospitalière telle on la connaît aujourd'hui tout en prônant la formation continue des médecins. **Empiriste et rationaliste, il fut l'objet de nombreuses critiques pour son opposition à l'aristotélisme et sa libre-pensée vis-à-vis de la religion musulmane.**

Les hôpitaux tels que nous les connaissons aujourd'hui ont vu le jour au Moyen-Orient sous l'influence de la médecine persane et grecque !



Le Béguinage



Fondé en 1245 par **Marguerite de Constantinople**, comtesse de Flandre, le béguinage est l'un des lieux les plus emblématiques de Bruges !

Remontez le temps en vous baladant dans cette grande cour quadrilatère. **Les maisonnettes blanches datent du XVIIe siècle et au printemps, le sol est recouvert de jonquilles jaunes et blanches.** Une petite chapelle et une église rappellent la vocation religieuse du lieu.

Pour être admise dans la communauté des béguines, il fallait être une **femme veuve ou célibataire et âgée d'au moins 18 ans**. Les béguines prononçaient des vœux mais restaient libres de quitter le béguinage la journée pour vaquer à leurs différentes activités avant les prières du soir. La dernière béguine est décédée en 1926 et aujourd'hui les sœurs bénédictines ont pris le relais.

PSSST...

Sur la porte d'entrée du Béguinage, on peut lire l'inscription « Sauve Gardé » qui rappelle une coutume médiévale selon laquelle tout fugitif ou fugitive qui pénétrait dans le béguinage ne pouvait être poursuivi dans son enceinte.

Les prémisses du droit d'asile auprès de ces béguines...

Quelques femmes brugeoises...



Jeanine Behaeghel (1940-1993)

Artiste belge aux multiples talents : peinture, sculpture, graphisme et photographie.

En 1956, à l'âge de 16 ans, elle commence ses études au département des arts décoratifs de l'académie des beaux-arts de Bruges et obtient son diplôme en 1959. Elle poursuit ses études à la Staatliche Kunstakademie de Düsseldorf et se lance dans une carrière de graphiste indépendante qui se poursuit durant dix ans. En 1961, elle crée le célèbre Korrevis, emblème du Korrekelder, un célèbre théâtre brugeois, avec de nombreuses affiches, programmes et publicités, ce qui lui vaut une certaine notoriété. Elle présente sa première exposition individuelle à Bruges. Elle a réalisé un grand nombre de couvertures et d'illustration de livres. En 1975, elle arrête le graphisme pour se tourner vers de nouvelles expérimentations comme le batik et la couture et vers de nouveaux matériaux : la gouache, l'huile, le crayon de cire, l'aquarelle et le feutre. Elle combine souvent ces différentes techniques dans une même œuvre. Vers la fin de sa vie, elle se tournera plutôt vers la sculpture. Elle meurt en 1993, l'une des rues de Bruges porte son nom en sa mémoire.



Julie Courtois (1813-1880)

Née à Bruges en 1813, elle est physicienne et prestidigitatrice.

Fille du physicien et prestidigitateur Louis Courtois, dit « Papa Courtois », elle suit très tôt les pas de son père et monte sur scène dès 19 ans, à Bruges. Elle propose ensuite des tours de magie en France lors d'une tournée à Nantes en 1836. Elle accompagne son père à Paris et propose un spectacle seule sur scène en 1837.

Plus tard, elle fonde le théâtre Grandsart-Courtoi au sein duquel elle se produit devant les cours royales et hautes familles d'Europe de l'Ouest. Après avoir démontré son talent de magicienne devant Napoléon III, elle reçoit le titre de physicienne de l'empereur.

Elle décède à Bruxelles en 1880, à l'âge de 66 ans.

Quelques femmes brugeoises...

Mireille Cottenjé (1933-2006)

Infirmière, écrivaine et militante féministe



Elle a publié une vingtaine d'œuvres littéraires largement basés sur ses expériences de vie personnelles avec la liberté comme fil conducteur. Dès l'âge d'un an et demi et jusqu'à ses dix ans, elle fréquente un couvent de sœurs où elle souffre de la discipline et du manque de liberté. Elle devient une enfant et une adolescente rebelle. En 1944, elle suit des cours d'art dramatique au Conservatoire de Bruges en parallèle avec ses études secondaires. En 1951, elle suit des cours d'infirmière psychiatrique et après l'obtention de son diplôme, en 1955, elle commence à travailler dans une polyclinique où elle rencontre Robert Colombie qu'elle épouse en 1956 (et avec qui elle aura six enfants).

La même année, le couple part pour ce qui est alors le Congo belge, dans la province orientale du Kivu. Mireille Cottenjé travaille comme infirmière auprès de la population de cette région isolée. Elle n'est ni payée ni soutenue par le gouvernement et relatera plus tard ses expériences marquantes dans son premier livre, *Dagboek van Carla* (1968) puis dans *Lava* (1973). En 1963, le couple fuit le Congo et dans ce retour précipité, elle laisse derrière tous ses journaux intimes qu'elle écrit depuis l'âge de 7 ans. Elle décide alors de les réécrire sous forme de romans autobiographiques. Un thème récurrent dans ses œuvres est le manque de liberté dans la relation conjugale. En 1968, après la publication de son premier roman, elle voyage seule à travers l'Afrique du Sud.

En 1973, elle se sépare de son mari et s'installe à Malines avec ses six enfants. Elle devient militante du mouvement féministe *Pluralistische Actiegroep Gelijke Rechten Man-Vrouw* (PAG). Dans le début des années 1990, elle fait encore quelques longs voyages (Vietnam et Afrique du Sud) et elle écrit notamment un livre, *Wisselspoor*, sur le thème des grossesses précoces. Quelques années après, elle décide d'arrêter ses activités littéraires et féministes et de se retirer dans une ferme isolée où elle continue à écrire ses journaux intimes. Atteinte d'un cancer, Mireille Cottenjé décède par euthanasie à Bruges en 2006, à l'âge de 72 ans.

Dans ces traces féministes, en 2020, lors de l'émission télévisée "De afspraak", Sofie Lemaire, la journaliste et présentatrice TV a lancé un appel aux bourgmestres de Flandre et au public, avec le #meervrouwopstraat, (« plus de femme en rue »). Elle veut encourager les bourgmestres de plusieurs villes à faire changer les choses. Huit grandes villes ont déjà répondu à son appel : Bruxelles, Anvers, Gand, Ostende, Louvain, Malines, Hasselt et... Bruges.]

Le Minnewater et le pont des amoureux



Non loin du béguinage, se trouve le **Minnewater** ou le **Lac d'Amour** qui offre ses eaux sombres à de nombreux cygnes majestueux.

Les allées serpentine permettent de faire une belle balade romantique. **A l'origine, c'était un bassin d'amarrage pour les bateaux qui assuraient le transport des marchandises jusqu'à Bruges.** Au XVII^e siècle, une barge effectuait aussi la liaison avec Gand.

Découvrir la ville en bateau s'avère un vrai bonheur : **privilégiez la fin de journée pour profiter de la belle lumière sur les maisons en bordure des canaux.** C'est bien sur l'eau que l'on comprend le surnom de Bruges, la "Venise du Nord".

Les embarcadères sont situés entre la place des Tanneurs derrière le Burg et le Dijver. Le bateau **passé sous le pont Gruuthuse, effleure l'église Notre Dame, l'hôpital Saint-Jean et le béguinage jusqu'à l'écluse du Minnewater** où il fait demi-tour en disant au revoir aux cygnes. Il revient alors au Burg et passe dans le quartier commercial du Moyen-âge de l'ancien port où on peut admirer les maisons à pignons et les clochers.

PARCOURS 3 - AU NORD DU MARKT

Si l'église de Jérusalem ressemble à celle du Saint-Sépulcre à Jérusalem, ce n'est ni une illusion, ni une coïncidence : **ses plans sont inspirés du sanctuaire de Jérusalem**. Construite à l'identique à Bruges au XVe siècle, elle abrite les mausolées en pierre noire d'un riche commerçant d'origine italienne et de son épouse, ainsi que de somptueux vitraux. Un petit air oriental flotte en ces lieux et ce n'est pas une coïncidence.

Anselmus Adornes (1424-1483) est le pèlerin le plus célèbre de Bruges. Connu également sous le nom d'Anselm Adorno, il descend d'une riche famille d'immigrants italiens. C'est son arrière-grand-père Pieter Adornes qui, le premier, s'est installé à Bruges et a fait construire l'église de Jérusalem à Bruges selon le même plan que l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem. Adornes a été marchand, mécène, homme politique et diplomate à Bruges.

Adornes a grandi à la cour de Philippe le Bon, puis de Charles le Hardi. En 1470, il part en pèlerinage pour Jérusalem. Il ne voyage pas directement d'Italie à Jérusalem, mais fait un détour par l'Afrique du Nord, alors appelée « Barbarie ».



Un peu d'Histoire...

"Barbare" en grec désignait les peuples qui utilisaient une langue qui n'était pas comprise par les grecs. Ce terme a été repris pour désigner plus particulièrement les populations d'Afrique du Nord. Au fil du temps, les français décident de modifier la prononciation du mot, jugé insultant, pour parler de « berbère ». Les berbères ou Imanzighen sont donc un groupe ethnique autochtone d'Afrique du Nord.

Aujourd'hui, la majeure partie des Imanzighen vit en Afrique du Nord : on les trouve au Maroc, en Algérie, en Tunisie, en Libye, au Niger, au Mali, en Mauritanie, au Burkina Faso, en Égypte, mais aussi aux Îles Canaries. De grandes diasporas vivent en France, en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Italie, au Canada et dans d'autres pays d'Europe.

On raconte ! "Croisade et couscous"

Charles le Hardi rêvait d'une nouvelle croisade et voulait explorer la possibilité d'avancer à travers l'Afrique du Nord. Par conséquent, il donna l'ordre à Adornes d'explorer cette zone et d'observer les forces et les faiblesses des princes locaux. Cette croisade n'a finalement - et heureusement - pas eu lieu.

Des observations menées par Adorne, il nous reste tout de même quelques descriptions de l'Afrique du Nord, dont celle du couscous...

« Le soir, nous avons pris un autre repas. Nous nous sommes assis sur un beau sol en mosaïque, recouvert de tapis. Ils nous ont apporté un grand plat rempli de quelque chose qui ressemblait à du riz. C'était des pâtes qu'ils font avec leur blé dur et qu'ils appellent couscous. C'est un des plats les plus courants, mais il est très apprécié, très nutritif, quelque chose qui fait grossir rapidement. Je l'ai souvent vu préparer : on prend de la farine de blé dur (semoule), qui est très granuleuse comme des grains de sable, puis ils la mettent en petites quantités dans un plat rond et y versent goutte à goutte du lait ou d'eau sucrée. Puis on la roule à la main et des petites boules se forment. Vous ne pourriez pas le préparer avec notre grain, car ce n'est pas assez sec et dur. Sur ce couscous on met des morceaux de viande ou de poulet enveloppés dans des feuilles de chou. Ils mangent ce plat avec leurs cinq doigts. Ils forment des petites boules avec le couscous et les jettent dans leur bouche. Il y avait aussi des haricots et pois chiches, nous avons aussi mangé d'autres plats savoureux. Les poulets là-bas sont tout aussi gras que nos chaperons, parfois même plus épais. »

Une autre description retrouvée d'Adornes est celle de l'animation du soir sur une grande place.

« Dans une grande place, très longue et très large, nous avons vu un spectacle amusant tous les soirs, deux heures avant le coucher du soleil. Les Maures, qui n'ont pas de jour de repos hebdomadaire, se rassemblent sur cette place tous les soirs. Certains viennent à cheval, d'autres à pied, selon leurs moyens. Là, ils assistent à divers jeux et performances pour se détendre après un travail physique ou mental. J'ai vu des conteurs publics souligner leur histoire avec un long bâton. Beaucoup de gens y viennent toujours. Les spectateurs écoutent attentivement, comme nous écoutons un sermon. Ils racontent des histoires anciennes. Dans une autre partie de la place se trouvent des chanteurs accompagnés de deux compagnons qui battent des mains. Ils mettent leurs chaussures devant eux, dans lesquelles les passants peuvent jeter de l'argent. Ailleurs sur la place se trouvent des musiciens avec des tambours de différentes tailles et avec des cornemuses. Cela fait un bruit énorme. D'autres dansent ensuite sur cette musique en faisant des mouvements grotesques. Sur la place se trouvaient également des armuriers avec des épées et des boucliers qui donnaient des cours d'escrime. Les Maures sont de très bons escrimeurs, ils le font presque aussi bien que le jeu d'échecs. Et puis il y avait des enfants qui jonglaient avec des cruches d'argile. Vous pouvez avoir ce genre de divertissement tous les soirs ».

Aujourd'hui, on peut retrouver le genre de fêtes décrites par Adormes particulièrement à Marrakech, au Maroc, sur la place Jemaa el-Fna. Ce haut-lieu traditionnel, populaire et animé notamment la nuit attire plus d'un million de visiteurs chaque année.

Jemaa el-Fna montre la diversité culturelle marocaine à travers la présence de différentes identités qui constituent le Maroc : Arabes, Berbères, Gnaouas.

La place est inscrite par l'Unesco au patrimoine culturel immatériel depuis 2008 et au patrimoine mondial depuis 1985.

Au XIIe siècle, la place Jemaa el-Fna était un lieu de justice où les peines étaient publiquement appliquées.

Dès la seconde moitié du XVIe siècle, les fonctions de la place ont évolué vers une forte activité commerciale.



Le Grand Séminaire - Ten Duinen

La ville de Bruges accueille un très grand espace vert clos : le grand séminaire (Grootseminarie), lieu dédié à la formation religieuse depuis 1833, il s'agit d'un ensemble de bâtiments religieux construits autour de l'abbaye de Ten Duinen avec ses prairies, son potager et son verger. Masqué par un grand mur d'enceinte, c'est certainement le lieu le plus calme de la ville.

L'abbaye cistercienne flamande de Ten Duinen et ses fondations datent du XIIe siècle. Toutes disposaient de **spacieuses bibliothèques** rassemblant plus de mille ouvrages médiévaux. Les lieux sont encore fonctionnels aujourd'hui et abritent les moines de l'abbaye des Dunes de la ville de Coxyde qui se sont déplacés depuis la côte belge à cause de plusieurs coups durs (tensions causées par les guerres de religion, invasion par le sable, perte de fermes et de revenus).

Au moment de la création du séminaire, Bruges - et tout le comté de Flandre - faisait partie de la France. Les moines flamands des abbayes de Ten Duinen et de Ter Doest se rendaient à Paris pour étudier. L'Université de Paris a reçu de nombreux ouvrages de Tolède, important centre culturel arabe, même après l'invasion des chrétiens.

On raconte ! Tolède

En 192 av. J.-C., les romain.es fondent la ville de Toletum, appelée par la suite Tolède, il reste encore aujourd'hui des ruines des constructions. Lors des grandes invasions du Ve siècle qui ravagent l'Empire romain d'Occident, Tolède est pillée à plusieurs reprises par les « Barbares » qui ont envahi la péninsule Ibérique à partir de l'an 409.

Au milieu du VIe siècle, Tolède devient la capitale des Wisigoths - devenus les nouveaux maîtres d'une grande partie de la péninsule après avoir quitté la Gaule. Ils y fondent « le royaume wisigothique d'Espagne ».

Au début du VIIIe siècle, lors de la conquête musulmane de l'Espagne, le dernier souverain wisigoth, Rodrigue, est battu par le conquérant berbère Tariq ibn Ziyad à la bataille de Guadalete. **Tolède tombe alors aux mains des musulman.es en 712.**

Enfin, en 1085, en pleine Reconquista, les chrétiens dirigés par le roi Alphonse VI de Castille reprennent Tolède aux musulman.es. Au XIIIème siècle, la ville devient un centre de traduction très réputé, et un lieu de rencontres entre les savant.es des trois grandes religions chrétienne, juive et musulmane.

L'**averroïsme** - du nom du penseur Averroès/Ibn Rushd, commentateur et continuateur d'Aristote- est née à l'université de **Tolède** et s'est propagé aussi à Bruges.

L'averroïsme désigne l'ensemble des doctrines philosophiques qui se réclament d'Averroès (1126-1198), dans tout l'Occident chrétien et chez les Juifs, spécialement au Moyen Âge et à la Renaissance.

Le Pape chargea Thomas d'Aquin d'éradiquer l'averroïsme, dont Siger, son prédécesseur, était le fer de lance.

Siger dominait le groupe des aristotélisants hétérodoxes et a écrit des thèses prohibées en 1270 relatant l'éternité du monde, la négation de la Providence et de la liberté, l'unicité de l'intellect. Il est à la tête du parti des penseurs qui, à la faculté des arts, fait scission en 1272 et développe des doctrines qui seront condamnées en 1277.

Au Séminaire on trouvait non seulement des classiques grecs mais aussi des ouvrages scientifiques arabes arrivés à Bruges via des traductions arabo-latines.

Voici quelques exemples avec un peu d'histoire sur les auteurs...

- **Constantinus Africanus** est né en Afrique du Nord et était un chrétien arabe. Il débute sa carrière comme marchand puis collectionne une série de manuscrits, dont la littérature médicale produite à l'Université de Kairouan. En 1065, il entre à l'école de traduction de Salerne.
- **Ibn Sina ou Avicenne.** Né en 980 à Afshéna (actuel Ouzbékistan) et mort en 1037 à Hamadan (Iran), Ibn Sina est un philosophe et médecin médiéval persan. Son père, Abdallah, musulman chiite ismaélien, originaire de Balkh, au nord de l'Afghanistan actuel, était collecteur d'impôts du village au service du souverain.
- **Gérard de Crémone.** Né en 1114 en Italie et mort en 1187 à Tolède est un écrivain et traducteur italien, dont le nombre considérable de traductions de l'arabe classique au latin ont permis de transmettre de précieuses connaissances scientifiques issues de l'Antiquité qui étaient alors attribuées à la civilisation musulmane mais perdues en Occident chrétien.
- **Constantin l'Africain.** Né en 1020 à Carthage et mort en 1087 au Mont-Cassin, Constantin l'Africain est un médecin originaire d'Afrique du Nord, devenu moine au monastère du Mont-Cassin. La première partie de sa vie se déroule en Ifriqiya, actuelle Tunisie, et la seconde en Italie du Sud, où il écrit son œuvre. Il s'agit de traductions en latin des plus grandes œuvres de la médecine arabe de l'époque des IX^e et X^e siècles. Il lance ainsi la deuxième vague - la plus prestigieuse - de traduction de l'école de médecine de Salerne, et la première vague des traductions médicales arabes vers l'Occident. Ses traductions se trouvent encore dans les grandes bibliothèques européennes : en Italie, en Allemagne, en France, en Belgique, en Angleterre, etc. Elles ont servi de manuels scolaires d'enseignement médical au Moyen Âge et jusqu'au XVII^e siècle.
- **Hassan ibn Mohamed al-Wazzan, dit Léon l'Africain (en latin Leo Afrianus),** né probablement près de Grenade vers 1494 et mort à une date inconnue est un diplomate d'Afrique du Nord des XV^e et XVI^e siècles.

Pssst : si ça vous intéresse, on vous conseille le roman de l'écrivain libanais Amin Maalouf à son sujet, intitulé « Léon l'Africain »

On raconte ! La trajectoire de Léon l'Africain

Après la prise de Grenade en 1492 par les Rois catholiques, la famille de Léon l'Africain se réfugie au Maroc dans la ville de Fès. **Hassan y suit des études de théologie dans plusieurs madrasas de Fès et à la Qaraouiyine.** Son oncle maternel l'initie à la vie de diplomate. À l'âge de 20 ans, il s'engage définitivement dans cette voie, pour **une vie entière de grand voyageur et de négociateur** : ses missions politiques et commerciales le mènent à travers tout le Maroc : **du Rif au Souss, des Doukkala au Tadla, du Tafilalet aux zones présahariennes, ainsi que dans tous les pays du Maghreb, de l'Arabie, de l'Afrique saharienne, à Constantinople et en Égypte.** En 1518, de retour du pèlerinage musulman à La Mecque, le navire sur lequel il se trouve est attaqué. Il est alors fait prisonnier par des « marins siciliens » et **capturé par un chevalier de l'Ordre de Saint-Jean, Pedro di Bobadilla.** Celui-ci en fait présent au pape Léon X qui le fait catéchiser puis baptiser sous ses propres noms, Jean Léon. **Il devient alors Jean-Léon de Médicis, dit « Léon l'Africain ».** À la demande du pape, **il écrit son fameux ouvrage intitulé « Cosmographia de Affrica », publiée à Venise sous le titre « Description de l'Afrique en 1525 ».. Cet ouvrage de référence est la seule source de renseignement sur la vie, les mœurs, les us et coutumes dans l'Afrique du XVI^e siècle.**

On raconte ! Ibn Al Haytham

Dans le grand Séminaire, on trouve aussi les traces de beaucoup de philosophes et scientifiques arabes, comme **le livre d'Ibn Haytham/Alhazen, Kitab al Manazir/De aspectibus, dans lequel il décrit l'utilisation de lentilles, de miroirs concaves et convexes, déjà au XIII^e siècle disponible à Ten Duinen.**

Ibn Al Haytham (Alhazen en latin) est né en 965, dans la ville **irakienne** de Bassora. Après avoir étudié en arabe **la philosophie et les sciences**, il s'est spécialisé en physique, en mathématiques et en astronomie. **Ce savant a révolutionné, entre autres, la science de la lumière.** Il a inventé la **chambre noire** et il est le premier à établir que la lumière de la Lune vient du Soleil et à **contredire Ptolémée qui affirmait que l'œil émettait de la lumière.**

Son plus important ouvrage dans le domaine de l'optique est « **Le Livre d'optique** » qui est considéré par les spécialistes de l'histoire de la physique comme la plus importante contribution réalisée sur le sujet avant le XVII^e siècle.

La basilique du Saint-Sang



En 2001, le peintre britannique **David Hockney** a déclaré que **Van Eyck** et d'autres peintres primitifs flamands utilisaient **la technique des miroirs et des lentilles, ce qui expliquait leur style très réaliste**. Ils avaient puisé leurs connaissances dans **le livre d'Ibn Haytham, conservé à Bruges**. La théorie de Hockney a fait l'effet d'une bombe dans le monde universitaire, mais elle n'a jamais vraiment été réfutée. Selon Hockney, les peintres Primitifs flamands projetaient les têtes de leurs modèles à l'aide de miroirs et de lentilles, puis ils ont peignaient sur les reflets dessus. Cette technique, selon Hockney, aurait été leur secret professionnel. **Ce dernier parle même ironiquement de « Mafia flamande ».**

PSSST..

La "Mafia flamande", c'est quoi ?

Expression utilisée par le peintre David Hockney, pour désigner les peintres primitifs flamands qui utilisaient selon lui des miroirs et lentilles pour plus de réalisme dans leurs œuvres.

« Les peintres du XVème siècle atteignent un réalisme parfait dans la représentation grâce à la projection par lentilles et miroirs d'images réelles sur la toile. Avant cette époque, les images n'étaient que des synthèses ou schémas de sujets réels. »

Jan Van Eyck faisait aussi partie de « la mafia ». Son œuvre « Le Portrait des Epoux Arnolfini » (1434) dévoile une individualité et une profondeur psychologique des personnages non présentes dans d'autres œuvres antérieures. Le peintre ose même faire allusion à la technique dans sa toile où il peint un miroir qui reproduit l'ensemble de la scène en petit format.

Les peintures deviennent presque **photographiques** à partir de 1420-1430. Les miroirs utilisés auraient été des miroirs concaves, avec le même effet qu'une lentille convexe. **Cette technique est clairement perceptible dans la peinture « La Dernière Cène » de Dirk Bouts**. Les personnages ne se regardent pas vraiment et on dirait que les têtes ont été collées. Les corps ont été peints d'abord, puis les têtes ont été projetées dessus avec des lentilles.



Un peu d'Histoire...

Jan Van Eyck, réputé pour sa technique de la peinture à l'huile et le réalisme de ses portraits fut l'un des grands peintres de l'art flamand du début du XVe siècle. Né vers 1390 à Maaseik en Belgique, on lui attribue une quarantaine d'œuvres marquantes parmi lesquelles **Les Époux Arnolfini, La Vierge du chancelier Rolin, et le retable de l'Adoration de l'Agneau mystique, devenu un symbole de la peinture occidentale.**

Bien que le parcours de Jan Van Eyck soit peu connu des historien.nes d'art, les documents officiels font état de sa fonction de peintre en 1422 à la cour de Jean de Bavière, prince-évêque de Liège à La Haye. À la mort du prince en 1425, Jan Van Eyck passe au service de Philippe le Bon, duc de Bourgogne et obtient le titre de peintre ducal en même temps qu'une honorable pension à vie. Il remplit aussi des fonctions diplomatiques, et effectue des pèlerinages en Terre Sainte pendant les périodes de croisades de Philippe le Bon.

Le peintre **Roger van der Weyden** connaît également la technique de la "Mafia flamande", de même pour **Van der Goes et Van Dijck**. En revanche, les peintres **Jérôme Bosch** et **Pierre Brueghel** ne semblent pas connaître la technique, ou en tout cas ne pas l'utiliser. **Le Néerlandais Vermeer lui, la connaît bien, et ce n'est pas un hasard. Il était de très proche d'Antonie Van Leeuwenhoek, l'inventeur du microscope.**

Pourquoi ces techniques se sont développés avec les peintre primitifs flamands et pas en Italie, berceau de la peinture ?

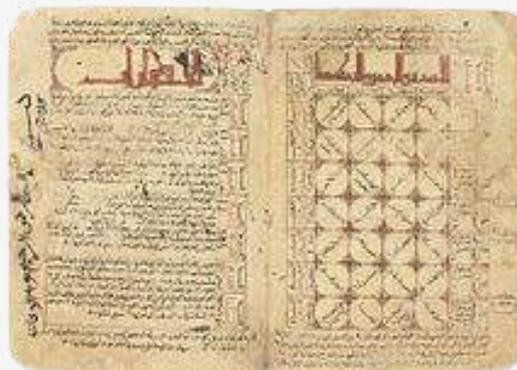
Parce qu'à Bruges, contrairement à l'Italie, les connaissances optiques d'Ibn Haytham étaient connues.

L'éloignement vis à vis du Pape a été un autre facteur puisqu'il avait interdit les miroirs et les lentilles en les qualifiant d'œuvre du diable et de magie noire.

On raconte ! Taqwim al-Sihha

Encore un livre important qui se trouve dans le grand Séminaire : **le texte original arabe Taqwim al-Sihha d'Ibn Butlan paru en 16 exemplaires répertoriés dans les bibliothèques d'Orient et d'Occident**. C'est un **traité médical arabe écrit par Ibn Butlân, médecin irakien**, vers 1050. Ibn Butlan est le premier à proposer un exposé synthétique sous forme de tableaux des **principes de diététique et d'hygiène**. Ses contenus sont articulés autour de tables regroupant des informations de santé sur un grand nombre d'aliments, de comportements, de régions, etc. **L'ouvrage, qui remporte un grand succès, est traduit en latin au cours du XIIIe siècle**. La première traduction en latin du manuscrit arabe est effectuée vers 1250 à la demande de la cour de Sicile, puis copiée avec des variantes mineures dans les décennies suivantes.

Littéralement, le titre de cet ouvrage signifie **tableaux de santé**. Il traite de **l'utilité des plantes comme aliments et de régimes alimentaires**. Il est également intéressant d'un point de vue culinaire, car il contient des **recettes**. Le traducteur latin ne connaissait apparemment pas tous les noms d'aliments en latin et il en laissés en l'arabe. C'est le cas pour les **lentilles noires (mash)** et les **dattes fraîches (rutal)**, mais aussi pour les types de pâtes (**trija**). Dans une traduction latine de ce même livre qui a été produite en Italie, on trouve même une illustration sur la façon de faire des brins de spaghetti. Apparemment, les italiens ne maîtrisaient pas cette technique à l'époque. **Il existe un mythe selon lequel Marco Polo aurait importé ce savoir faire de Chine...**



On raconte ! Marco Polo et l'Histoire des pâtes

1276. Marco polo part pour un long voyage vers l'Orient. L'histoire raconte que c'est lors de ce voyage qu'il a découvert la préparation des pâtes et l'a importée en Italie. **L'un de ses hommes nommé Spaghetti, aurait découvert l'existence de ce met en surprenant une femme faisant la cuisine sur une plage.** On sait aujourd'hui que cette histoire est fautive et pour plusieurs raisons.

Les archéologues pensent que les pâtes étaient connues bien avant Marco Polo déjà parce qu'il est très simple de faire une pâte, il s'agit de malaxer et façonner eau et farine et qu'**il est probable que l'on faisait déjà des pâtes au 8ème millénaire avant notre ère étant donné que le blé était connu.**

Il existe en outre des preuves que **les pâtes alimentaires faisaient partie de la culture romaine. Horace chantait son amour des pâtes.** Il était amateur de lasagnes agrémentées de pois chiches et de poireaux. De même dans l'**Empire Ottoman.** On retrouve des recettes de pâtes dans les documents anciens, notamment des recettes de lasagnes assez élaborées. C'est, aussi, à cette époque que l'on voit apparaître des pâtes roulées de type vermicelle.

Plus près de nous, on sait qu'à la Cour des Princes Evêques de Liège, on servait des macaronis et des raviolis. Les pâtes étaient donc connues avant même les voyages de Marco Polo. Cependant, **il existe bien culture ancestrale des pâtes en Chine. On retrouve des traces de recettes datant d'un IIIème siècle.** A cette époque, les chinois.es façonnent des pâtes avec de formes très originales : en forme d'oreilles de cochons, de chien ou de scorpion. Il s'agit un art très élaboré et très raffiné.

Mais alors, pourquoi autant de légendes autour de Marco Polo ?

La réponse se situe peut-être aux Etats-Unis vers 1840. Le journal de la fédération des fabricants de pâtes, la Macaroni Gazette, attribue au marchand vénitien une foule de découvertes, telle que la celle de l'Amérique, de la boussole, de la poudre à canon, des pâtes, de la crème glacée et même, des prémisses de l'imprimerie. On en fait un super héros, créateur de la modernité. mais surtout, on en fait un objet de marketing pour vendre.

Il semble que cette tactique ait fonctionné. Fin XIXe, les Etats-Unis sont un gros producteurs de pâtes. Petit à petit, les industriels américains vont commencer à semer le doute sur la qualité des pâtes italiennes. Selon eux, les pâtes confectionnées en Italie sont très chères et fabriquées dans des conditions d'hygiène douteuses. Ils lancent ainsi une guerre purement commerciale.

PAUSE DEJEUNER !



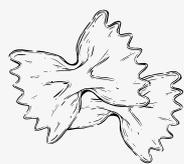
Faire des visites féministes et interculturelles ça creuse... En parlant de pâtes, c'est quoi les spécialités culinaires brugeoises ?

Les Arabes ont connu les pâtes à travers les peuples turco-mongols, inventeurs des raviolis qui étaient donnés à une personne décédée comme offrande funéraire. Ces raviolis étaient constitués de farine de blé dur, facile à produire mais difficile à moudre, en Flandre, ils ont été appelés **"roffioelen"**.



La recette des "roffioelen" flammands :

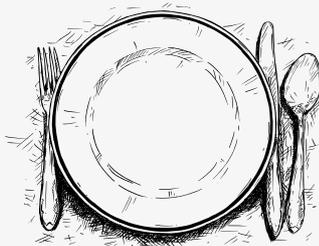
Traditionnellement, on les remplissait de viande, de "vaersel", c'est-à-dire d'un mélange à base d'émincé de porc « omme witte worsten te makene » (pour faire des saucisses blanches). Ils pouvaient aussi être remplis de moelle, et étaient alors appelés « sluperkens ». Parfois, on les fourrait aux "waermoesch", une sorte d'épinard sauvage. Les épinards, les brugeois les ont aussi découverts par le biais des Arabes. Asbinakh, l'épinard, nous est parvenu vers 1376 via l'Andalousie.



Vu que le grain dur ne se cultivait pas à Bruges, faute de bonne pâte à semoule les pâtes n'étaient pas si bien réussies. Les habitant.es de Groningue ont donc créé une variante, sorte de boules de beignets frites à la viande encore appelés "roffioelen".

Une autre spécialité de Flandre occidentale, la viande au pot, vient également des Arabes :

C'est un mélange de viande blanche, lapin, poulet et veau conservé dans une gelée de vinaigre. Ce type de préparation est appelé **"escavèche"** au sud de la frontière linguistique. Dans les livres de cuisine utilisés à Bagdad à la cour de Harun al Rashid (IXe siècle) on trouve des plats appelés **"al Sikbaj"**. **C'est du persan : "sik" signifie vinaigre et "baj" signifie bouillir ensemble.** Ce genre de préparation revient aussi à deux reprises dans les récits des **Mille et une nuits** (recueil anonyme de contes populaires d'origine persane, indienne et arabe). Notre viande en marmite du sud-ouest flamand, tout comme notre tête pressée et notre "kipkap" du Brabant, est donc une préparation vinaigrée née sous l'influence de l'al sikbaj arabe que nous avons connu à travers l'Andalousie et les Espagnols. Ce plat de viande cuit ou mariné en vinaigre, souvent accompagné de miel, remonte au VIème siècle et était apprécié chez les Aabes et les persans.



PARCOURS 4 - A L'EST DU MARKT



Eglise Notre Dame et les peintres primitifs flamands

Coiffée d'un clocher élégant, on reconnaît de loin l'église Notre Dame avec sa tour gothique en brique de 122 m de hauteur ! Cette église abrite deux œuvres d'art célèbres : la première est **une statue de la Vierge à l'Enfant de Michel-Ange** - une sculpture en marbre de 125cm réalisée par le peintre italien entre 1501 et 1504 - offerte par un marchand. La deuxième est le **mausolée de Marie de Bourgogne** et de son père Charles le Téméraire.

Charles le Téméraire est décédé en 1477 et fut d'abord enterré à Dijon. Ce n'est qu'au XVI^e siècle qu'il fût transporté à Bruges pour reposer auprès de sa fille, selon la volonté de son arrière-petit-fils Charles Quint. A la mort de son père, Marie de Bourgogne est la plus riche héritière d'Europe et doit administrer seule un territoire convoité. Elle meurt à 25 ans des suites d'une chute de cheval. Le tombeau de Marie date de 1498. Il est beaucoup plus raffiné que celui de son père qui a été sculpté plus tard au XVI^e siècle.

En 1977, des fouilles au chœur de l'église permettent de découvrir les restes de Marie de Bourgogne et plusieurs autres sarcophages.

Dans l'église, il est aussi possible d'admirer des tableaux de peintres primitifs flamands... On y trouve notamment le **"trptyque du calvaire" de Barend van Orley**, où sont représentés des personnages vêtus de **textiles arabes**.

La plupart des anciens textiles berbères importés en Belgique au cours du Moyen-Âge ont été perdus, se transformant peu à peu en poussière. Seuls, quelques tissus de soie des XVe et XVIe siècles ont été conservés. Toutefois, **on retrouve les traces de ces vêtements dans les œuvres des peintres Primitifs flamands qui sont également une source importante de documentation.**

Les peintres brugeois et brabançons étaient très intéressés les textiles exotiques tels que les tapis, nattes et tissus berbères.

Quelques exemples :

- **Hans Memling**, « Le Christ bénissant avec des anges chantant et jouant de la musique » réalisé en 1490. Les vêtements liturgiques du Christ et des anges sont bordés de motifs berbères. Les instruments de musique sont également de fabrication arabe.



- **Maerten de Vos**. « Saint Luc peignant la Vierge » réalisé en 1552. La Madone se dresse sur un tapis berbère.



En sortant de la visite de l'église Notre-Dame, au coin de Reie , dans l'Arentspark, vous tombez sur la statue de Jean Louis Vivès...

Pourtant, cet homme est l'un des fondateurs de la pensée suprémaciste occidentale en Belgique, l'ensemble de son oeuvre est empreinte de racisme et de haine contre les musulmans.

Juan Luis Vives est né en 1492 à Valence de parents juifs devenus, par force, « nouveaux chrétiens » à la suite des sanglantes émeutes anti-juives de 1391. Sa famille est à nouveau persécutée par l'Inquisition espagnole pour avoir secrètement pratiqué le judaïsme. Son père est condamné au bûcher et le cadavre de sa défunte mère est exhumé et brûlé publiquement. **Il s'installe comme réfugié à Bruges en 1512 et y meurt en 1540.** Il est enterré dans l'église Saint-Donat de Bruges.

En 1519, il se voit confier une chaire de professeur titulaire à l'Université de Louvain, où il aura l'occasion de rencontrer le penseur Erasme. **La visite d'Érasme à Louvain fut pour Vivès un événement majeur : subjugué par le charisme du maître, il cherche dès lors à l'imiter en tout.** Vivès fut aussi nommé professeur de l'université d'Oxford en 1523. Il publie la plupart de ses ouvrages à Bruges. En 1522, il écrit « Sur la situation et les troubles en Europe », qui est un rapport au pape de l'époque. Dans cet ouvrage, publié en 1526, Vives **prêche la guerre contre les Turcs.**

Il justifie cette guerre par "**la supériorité naturelle et culturelle des européens**". Vives s'en prend également aux « collaborateurs » et par là, il sous-entend les chrétiens orthodoxes, qui, selon lui, se laissent tromper par « les Turcs menteurs ».

A noter que Vives est l'un des premiers à utiliser systématiquement le terme Europe pour désigner la chrétienté occidentale.

Dans son texte, il appelle à lancer une croisade contre l'Afrique et à y briser le pouvoir musulman. En même temps, **il met en garde contre la supériorité militaire des Ottomans** : « *Ils ont inventé un nouveau type d'arme avec une puissance de feu dépassant de loin le Tonnerre de Jupiter et qui peut tuer 20, 40, oui 100 hommes d'un seul coup.* ». On raconte, en effet, que les Ottomans utilisaient la poudre à canon plus efficacement que les chrétiens (ils en remplissaient des grenades et des torpilles aériennes)

Le groupe de réflexion de la N-VA fondé en 2010 à l'Université de Louvain porte également le nom de Jan Vives. **La N-VA (La Nieuw-Vlaamse Alliantie ou en français, Nouvelle Alliance flamande) est un parti politique belge de droite né de la dislocation de la Volksunie en 2001** et dont le président est Bart de Wever. Plutôt orienté à l'extrême-droite, le parti est réputé en Belgique pour des propos racistes et sexistes.



@AWSAAWSABE



AWSA-Be



+32 (0)2 229 38 64



Rue du Mériidien 10,
1210 Bruxelles



awsabe@gmail.com



awsa.be



AWSA-Be

Arab Women's Solidarity Association-Belgium

جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا
